N° 41 SAMEDI 28 MAI 1831. IIe ANNÉE.

L'ORGANISATEUR,

GAZETTE

DES SAINT-SIMONIENS,

PRIX
DE L'ABONNEMENT :
28 fr. pour l'année :
13 fr. pour six mois,
7 fr. pour trois mois.

Paraît une fois par semaine.

ON S'ABONNE
Au bureau du Journal, rue Monsigny, n° 6, près le passage Choiseul ;
Et chez Évrat, rue du Cadran, n° 16.

Toutes les institutions sociales doivent avoir pour but :
l'amélioration morale, intellectuelle et physique
de la classe la plus nombreuse et la plus pauvre.

Tous les priviléges de la naissance, sans exception, seront abolis.
A chacun selon sa capacité; à chaque capacité selon ses œuvres

MISSIONS SAINT-SIMONIENNES.

MISSION DU MIDI.

Nous reproduisons ici une des réponses que Jean Reynaud et Pierre Leroux ont adressées à plusieurs objections qui leur avaient été faites par un catholique, et qui avaient été insérées dans *le Précurseur de Lyon.*

Monsieur.

Le fait fondamental de la religion Saint-Simonienne consiste en ce que l'humanité est un être perfectible qui s'élève d'âge en âge, embrassant de mieux en mieux dans son ensemble et dans ses détails le Dieu universel dont elle fait partie. Ce principe du progrès est immense, et demande à être particulièrement médité ; il imprègne tellement toutes les questions, qu'on ne saurait en toucher une seule sans le voir aussitôt jaillir, et il les colore de telle sorte qu'il produit, pour ainsi dire, une transfiguration générale de tous les problèmes théologiques. Il ouvre à l'humanité une ère toute nouvelle, qui nulle part dans le passé ne trouve d'analogue, et fait subir à l'idée religieuse une transformation bien plus complète qu'aucune de celles qu'elle avait éprouvées dans ses périodes successives. La révélation Saint-Simonienne ne se présente pas avec une parole qu'il serait impie à l'humanité de vouloir développer, et qui enseigne dès aujourd'hui aux hommes tout ce qui leur sera donné un jour de savoir de Dieu, c'est-à-dire de l'univers ; ce n'est point un cercle tracé autour de la société pour l'empêcher de s'égarer, c'est une route ouverte qui lui montre son but ; ce n'est

point une loi écrite sur une table de pierre et qui demeure fixe sur l'autel pendant que l'humanité qui marche disparaît dans l'éloignement, c'est une loi vivante, sans cesse progressive et mouvante, comme la société qu'elle accompagne et sur laquelle elle s'étend. Au reste, bien que jusqu'ici les révélations se soient toujours proclamées comme complètes, par le fait de leur émanation de la bouche même de la Divinité, on ne saurait, sans nier le passé, méconnaître tous les développemens que les livres Hébreux ont successivement ajoutés à la théologie moïsiaque, et ceux que les Pères de l'Église et les conciles ont ajoutés à la théologie évangélique.

Vous comprendrez, Monsieur, comment, à moins de nous combattre nous-mêmes, nous ne pourrions avoir la prétention despotique de résoudre dès aujourd'hui tous les problèmes que l'humanité peut se poser, et d'enchaîner l'avenir à notre solution ; ce serait nier le progrès, et c'est le progrès qui rend notre révélation définitive. L'humanité ne pourra jamais concevoir une constitution plus belle que la nôtre : c'est l'association universelle, fondée sur l'attribution suivant la capacité, et la rétribution suivant les œuvres ; mais elle se développera successivement, en prenant des formes de plus en plus rapprochées de cet état définitif. L'humanité ne pourra jamais adopter des relations politiques et religieuses plus douces et plus harmonieuses : ce sont celles de famille; mais elle se perfectionnera en unissant ses membres par des sentimens d'amour de mieux en mieux répandus. L'humanité ne pourra jamais embrasser un Dieu plus vaste que le nôtre : DIEU EST TOUT ; mais elle apprendra de mieux en mieux à L'AIMER, à le *connaître*, à le *pratiquer*. Sa religion, sa science, son industrie, ont un avenir immense.

Ainsi, nous ne nous présentons assurément pas avec une théologie assez détaillée, assez absolue, pour établir, dès aujourd'hui, ainsi que vous le demandez, *quelle est la vie future de la plante et de l'animal*. L'humanité atteindra peut-être un jour, à ce sujet, une solution satisfaisante ; mais l'avenir destiné à ces portions de la vie universelle, en vérité, nous ne l'annonçons pas.

Après ce développement, dont la base est d'une grave importance, nous allons vous en présenter quelques autres qui vous fourniront les éclaircissemens que notre réponse vous a laissé désirer. Les quatre premières questions que vous nous adressez tiennent à ce que vous n'avez pas suffisamment approfondi la définition que nous déclarons être celle de Dieu.

Les philosophes antiques, dans leurs travaux sur l'unité de l'univers, avaient été bien plutôt entraînés par l'*identité*, l'*homogénéité* de la substance, comme *matière* et comme *esprit*, que par l'unité de *volonté*, de *vie*. Leur panthéisme, dans les écoles idéalistes comme dans les écoles matérialistes, tournait à l'athéisme ; car il laissait en dehors de lui l'aspect vivant de l'univers, pour ne considérer que ses propriétés, ses qualités. Par cette même raison, ce panthéisme ne pouvait révéler aux hommes ni sympathie nouvelle ni destination, et il aboutissait soit au septicisme, soit au fatalisme.

Les chrétiens conçurent deux substances différentes, qu'ils distinguèrent sous les noms d'*esprit* et de *matière* : la matière, principe passif, ayant pour propriétés l'étendue et l'impénétrabilité, était soumise à l'esprit, principe actif; c'étaient l'effet et la cause. La théologie chrétienne reposa sur cette base : Dieu était l'esprit infini, partageant l'immensité avec la matière demeurée en dehors de lui.

Les philosophes des derniers siècles, observant avec une attention nouvelle les phénomènes naturels, revinrent à concevoir l'intime liaison qui existait entre les phénomènes spirituels et les phénomènes matériels, et à déclarer que ce n'était que par une pure abstraction que l'on pouvait diviser l'univers entre l'esprit et la matière. « Vous n'êtes pas tellement esprit que vous ne soyez chair, » disait Gassendi à Descartes ; ni moi tellement chair que » je ne sois esprit. » Spinosa établit que la substance était une, et avait pour qualités l'étendue infinie et la pensée infinie ; mais ni l'étendue ni la pensée ne sont la *vie*, ne sont l'*amour* : le Dieu de Spinosa était un cadavre.

De nos jours, les savans ayant porté leurs études principalement sur les propriétés physiques et chimiques de la matière, voulurent que l'esprit ne fût qu'un cas particulier des divers phénomènes sur lesquels ils avaient expérimenté, et, généralisant les conséquences de quelques précipités de laboratoire, ils rêvèrent la construction de la vie comme celle d'un cristal ou d'une pile voltaïque. Les théories matérialistes étaient une déduction logique des travaux scientifiques; car ces travaux avaient entièrement laissé hors de ligne cette conception de *sentiment*, d'*amour*, qui seule révèle la vie, qui seul révèle Dieu. Il est facile de concevoir comment le matérialisme, étant toujours scientifiquement fondé sur la *sensation*, sa conséquence morale devait être l'*égoïsme*.

Or, nous disons que ce qui constitue dans l'univers l'*unité*, ce n'est ni l'esprit ni la matière, mais bien la *volonté*, l'*amour*, la *vie*. L'esprit n'est pas une substance jouissant d'une existence qui lui soit propre ; la matière n'est pas un ensemble d'atômes doués de propriétés qui leur soient inhérentes : ce ne sont que des manifestations de l'être. La volonté infinie agit sans cesse sur l'homme ; l'ensemble de tous ses actes constitue ce que nous nommons l'univers ; et parmi les impressions que nous recevons dans le temps et l'espace, nous faisons des abstractions que nous rapportons à ces deux classes : *esprit et matière*, *intelligence et mouvement*, *sagesse et beauté*, *science et industrie* ; mais elles sont toujours enchaînées à un sentiment plus élevé qui les domine : AMOUR, VOLONTÉ, BONTÉ, RELIGION.

Vous voyez dès lors, Monsieur, comment la matière n'étant que l'active manifestation de la volonté divine,

s'anéantit avec cette volonté, et ne peut avoir d'existence indépendante; comment l'auteur du mouvement diffère du mouvement lui-même; comment nous ne pouvons distinguer réellement deux sortes d'êtres, les uns *spirituels*, les autres *matériels*; et enfin comment tout ce qui EST, est en partage de la vie infinie. Le sens que vous avez attaché à cette expression « d'amour infini donnant la vie à tout ce qui est, » est trop restreint si vous ne l'attribuez qu'au fait du renouvellement des générations, et non au fait de l'entretien des êtres vivans.

Vous demandez : « Parmi les rapports que l'existence seule donne nécessairement à tous les êtres, quels sont ceux qui sont nécessaires pour constituer la religion ? »

Les hommes, placés au milieu de l'univers, au sein de Dieu, y sont attachés par tous les points de leur existence, en sont des membres véritables. Ils agissent *religieusement* toutes les fois que, dans le cercle de liberté qui leur est dévolu, ils agissent de manière à favoriser le mouvement que l'humanité, partie finie de l'être infini, doit accomplir. La religion de l'humanité est la tendance vers l'association complète de tous ses membres, et ses efforts y sont dirigés. Lorsqu'un de ses membres vient, par exception, à entraver sa marche, ce qui en résulte n'est qu'un cas de maladie que toutes les forces vitales du corps concourent à étouffer, et qui n'empêche ni le développement ni la croissance.

Vous demandez « si la Providence est autre chose que le mouvement nécessaire de chaque être en particulier et de tous les êtres en général; si l'homme, dont l'action accompagne la Providence, n'est point libre à la façon de l'animal qui satisfait sa soif ? »

Les développemens que vous nous demandez se rattachent évidemment à cette question, qui, sous le nom de *liberté* et de *fatalité*, de *grâce* et de *libre arbitre*, a de tout temps préoccupé les théologies et les philosophies, sans avoir reçu, même dans votre théologie, une solution rationnelle. Une caravane égarée dans un désert, et apercevant devant elle un beau lac, est bien certainement maîtresse de demeurer au milieu des sables, ou de s'approcher du rivage; cependant l'usage qu'elle fera de sa liberté ne saurait être douteux; et, tout en marchant, libre et pleine d'espoir, elle se réjouira et bénira le guide qui, le premier, a signalé la direction qu'il fallait prendre.

Vous demandez « si nous pensons que la vie future de l'homme n'est pas toute semblable à la vie future de l'animal et de la plante ? »

Bien que nous n'ayons pas la prétention de résoudre, par rapport aux animaux et aux végétaux, la question que vous nous posez, nous en savons cependant assez sur la différence qui existe entre eux et les hommes dans la vie présente, pour être assurés que leur vie à venir, quelle qu'elle soit, ne saurait être la même. L'évolution progressive de l'homme dans le sein de Dieu compose sa vie dans toute l'étendue de son éternel développement. Relativement à la différence entre le juste et le méchant, nous vous dirons que, de même que nous ne croyons pas à l'existence du mal dans l'univers, de même nous ne croyons pas à l'existence des méchans dans l'humanité. Il y a des hommes dont le développement est encore peu avancé, comme le sont les hommes dans l'état sauvage, comme le sont ceux dont l'éducation n'a pas été suffisamment étendue; il y a des hommes fous que la société ignorante punit comme méchans : ce sont des malades.

Nous disons que la parole qui sort de notre bouche est divine et conséquemment vraie, si elle a puissance d'améliorer l'humanité : et vous demandez « s'il faut admettre la parole Saint-Simonienne avant de savoir si elle est vraie, et si la vérité de cette parole peut être certaine avant qu'elle ait produit l'amélioration qu'elle promet ? »

A cela nous répondrons que l'amélioration qui se produira nécessairement dans la condition de l'humanité par la réalisation de notre parole, peut être facilement conçue et sentie dès aujourd'hui. Ceux qui comprennent que l'association universelle, fondée sur l'attribution suivant la capacité et la rétribution suivant les œuvres, est un avenir désirable pour l'humanité qui y marche par la destruction progressive de tous les priviléges de la naissance et l'harmonisation de plus en plus complète de toutes ses parties, ceux-là comprennent que notre parole aide le progrès et qu'elle est par conséquent *divine* et *vraie*.

Sur ce que vous demandez « comment il se pourrait que les faits miraculeux qui ont signalé l'apparition de Jésus, et qui se trouvent consignés dans les livres saints, ne fussent réellement pas arrivés, et comment ce pourrait être une chose fausse que cet établissement de l'Eglise dans l'univers, malgré des obstacles naturellement invincibles : nous vous répondrons que l'Evangile n'est pas le seul livre qui, dans l'histoire de l'humanité, fasse mention des miracles; que l'antiquité Grecque et Romaine, que le moyen âge, que l'Asie et l'Afrique nous offrent dans leurs traditions une foule de faits miraculeux. La science est parvenue, par l'étude de phénomènes divers, à faire rentrer dans le domaine des faits naturels un grand nombre de faits qui passaient pour surnaturels. Loin que les obstacles qui entourèrent le berceau de la religion chrétienne fussent naturellement invincibles, nous disons que la propagation de l'égalité évangélique, étant à cette époque dans le progrès, il était naturel que ces obstacles fussent vaincus. Le paganisme, le bouddhisme, le mahométisme se sont également propagés et ont réuni sous leur loi des peuples nombreux. Si le christianisme, avec sa naissance perdue comme la leur dans des nuages de miracles, s'est répandu, c'est parce qu'il apportait aux hommes une conception qui devait les associer, les unir pour le progrès qu'il devait accomplir; parce qu'il donnait, pour ainsi dire, le programme de la destinée de l'humanité pour dix-huit cents ans. Or, nous le répétons,

la parole du Christ a terminé tout ce qu'elle pouvait faire pour la partie la plus avancée du monde chrétien ; on recule devant les dernières conséquences de la réalisation politique de son égalité, et le monde lui échappe : c'est pourquoi SAINT-SIMON a révélé à l'humanité une nouvelle parole d'ordre et d'amour, une nouvelle promesse d'avenir.

Au reste, Monsieur, cette seconde réponse à vos questions, bornée nécessairement par le temps et l'espace dont nous pouvons disposer, contribuera sans doute à vous faire sentir combien, sur d'aussi graves sujets, l'étude est nécessaire avant la discussion. La solution complète et détaillée des principaux problèmes que soulève notre dogme religieux se trouve renfermée dans les ouvrages publiés par la doctrine Saint-Simonienne. En terminant, et pour répondre au dernier paragraphe de votre lettre, nous vous ferons observer que notre intention n'est nullement de diriger des attaques contre la religion catholique ; cette œuvre a été celle des philosophes du XVIII^e^ siècle, et le but de destruction qu'ils se proposaient est, selon nous, complétement atteint. La religion Saint-Simonienne s'élève sur le terrain qui a été déblayé par eux.

RÉPONSE A QUELQUES QUESTIONS (1).

Première question. — Qui a été SAINT-SIMON ?

Deuxième question. — Quelle a été sa vie ?

Troisième question. — Est-il vrai qu'il ait été un homme dissolu, et qu'il ait terminé ses jours par un suicide ?

Réponse. — SAINT-SIMON, *révélateur du dogme religieux de l'avenir ou de la conception définitive et complète de Dieu, méconnu* et *calomnié* de toutes les classes de la société qu'il venait sauver, s'est dévoué pendant toute sa vie, en vue de la destination humaine, l'*association universelle*, à la tâche que Dieu a confiée, à lui et à ses enfans, de mettre en harmonie les travaux de la science et de l'industrie, et de lier, d'*associer* politiquement les savans et les industriels pour leur faire atteindre cette destination.

SAINT-SIMON venant guérir du *désespoir* la classe supérieure, et de la *mendicité* la classe inférieure, a dû, comme tous les révélateurs, éprouver les maux dont il voulait délivrer l'humanité, et il a eu recours au SUICIDE au milieu de la plus profonde *misère* : désespérant de lui-même ; comme Jésus et Moïse portant l'humanité dans son sein, comme eux un moment il est accablé sous le poids de sa mission, lui-même veut mettre fin à une vie que la Providence conserve en détournant le coup fatal.

Quatrième question. — Quelle idée ses disciples ont-ils de lui ?

Cinquième question. — Le considèrent-ils seulement comme *un philosophe* ou comme *inspiré de Dieu* ?

Sixième question. — Quelle comparaison établissent-ils entre lui et Jésus-Christ ?

Réponse. — Ce qu'on vient de lire dans la réponse précédente exprime l'idée que ses disciples ont de lui. Sous *l'inspiration* divine de son amour pour l'humanité, il a *prophétisé*, puis *vérifié*, *démontré* la *destination* et la loi de l'humanité. Il a été tout à la fois *prophète* et *philosophe*, en donnant à ce dernier mot son acception la plus large. Inspiré par un Dieu principalement aperçu sous l'*aspect spirituel*, *Jésus-Christ parle*. Sous les inspirations du Dieu AMOUR, à la fois *spirituel et matériel*, SAINT-SIMON *parle* et *écrit*. *Jésus prophétise* et ne s'occupe que de l'*avenir* ; SAINT-SIMON s'occupe du *présent*, qui renferme dans son unité le *passé* et l'*avenir*, la *tradition* et la *prophétie*, et c'est ainsi que SAINT-SIMON résume *Moïse* et *Jésus*.

Septième question. — Les Saint-Simoniens regardent ils toute la Bible comme une révélation divine ?

Réponse. — Oui ; la Bible est l'expression du progrès de l'humanité, comme la loi de Numa, d'Orphée, etc.

Huitième question. — Regardent-ils la Bible comme une révélation suffisante pour le temps présent et futur ?

Réponse. — Non, l'Ancien-Testament a été une révélation suffisante pour l'humanité juive. Le Nouveau-Testament a été une révélation suffisante, il y a 1800 ans, lorsque l'humanité est devenue chrétienne ; l'une et l'autre sont insuffisantes pour l'humanité qui deviendra Saint-Simonienne.

Neuvième question. — Considèrent-ils Jésus-Christ comme étant seulement un homme ou comme un être inspiré, ou comme un Dieu fait homme, ou comme un imposteur ?

Dixième question — Que pensent-ils de sa conception miraculeuse ? La nient-ils comme fait ou allèguent-ils son impossibilité ?

Réponse. — La foi des Saint-Simoniens touchant Jésus vient d'être exposée dans une réponse antérieure ; j'ajouterai : Dieu, le Dieu qui vit dans tous les *hommes* a parlé par la bouche inspirée de tout *révélateur*.

Dieu s'est fait homme dans la personne du Christ ; cela veut dire que Jésus, en enseignant à toute l'humanité le dogme de la fraternité, a donné par son intermédiaire à

(1) Ces questions nous ont été adressées d'Angleterre.

tous les hommes un père commun, le Dieu des chrétiens; et la *vie* du Christ, *verbe incarné*, montre comment l'esprit doit traiter la chair, qui doit être mortifiée, humiliée, abrutie.

Onzième question. — Qu'est-ce que la conception miraculeuse? *un symbole?* Que trouvent-ils de *bon* dans le christianisme? quelles imperfections lui reprochent-ils? comment proposent-ils de suppléer à ces imperfections?

Réponse. — Les hommes doivent se conduire en *frères* à l'égard les uns des autres: ce principe sublime renferme tout ce qu'il y a de *bon*, de *divin* dans la *morale* chrétienne.

Rendez à César ce qui est à César; cette maxime et celle de la *séparation des pouvoirs* en *spirituel* et *temporel* qui en découle renferment tout ce qu'il y eut de *bon*, de *divin* dans la *politique* chrétienne, qui pour dominer et subalterniser la société temporelle *brutale et guerrière*, dut momentanément s'en séparer et se constituer en son propre sein forte et grande; mais il résulte de ce qui précède, que la doctrine fournissant deux principes contradictoires « celui de la *fraternité* ou de l'*union intime entre hommes*, et celui de la *séparation* des *pouvoirs* ou de la *division parmi les hommes*, » n'a donné à la société qu'une organisation *partielle* et très-incomplète, dans laquelle la lutte existait nécessairement entre l'*esprit* et la *matière*, *Dieu* et *Satan*, l'*âme* et le *corps*, le pouvoir *spirituel* et le pouvoir *temporel*.

L'organisation Saint-Simonienne déduira les institutions *temporelles* aussi bien que les *spirituelles* du principe que tous les hommes doivent se conduire non pas seulement en *frères* à l'égard les uns des autres, car les hommes sont inégaux en AMOUR, en *intelligence* et en *force*; mais ils se conduiront les uns envers les autres en *pères*, *frères* et *fils*. Toutes les institutions sociales auront pour but l'amélioration la plus rapide possible, sous le triple point de vue MORAL, *intellectuel* et *physique*, de la classe la plus nombreuse et la plus pauvre: ce principe *unique* renferme tout ce qu'il y a de *bon*, de *divin* dans la *morale* ET la *politique* Saint-Simonienne.

Douzième question. — Croient-ils à l'immortalité de l'âme? à son union avec le corps? à la dissolution de cette union par la mort? à la réunion de l'un et de l'autre par la résurrection?

Réponse. — L'*esprit* (que vous appelez l'*âme*) et la *matière*, ne sont qu'une sous-division *idéale* appliquée à l'homme, être fini; sous-division qui lui sert tantôt à expliquer l'*ensemble* par les *détails*, tantôt à expliquer les *détails* par l'*ensemble*. Cette classification des phénomènes de la *vie* en deux séries, faits de l'ordre *spirituel*, faits de l'ordre *matériel*, a eu pour objet de s'en rendre compte. Les Saint-Simoniens ne croient pas à l'anéantissement. Ils croient à la perpétuité progressive de la vie collective de l'humanité et de la vie de chacun des individus qui la composent; et la vie pour eux n'est pas *l'esprit* en lutte avec le *corps*, c'est l'AMOUR se manifestant par l'harmonieux accord du raisonnement et de l'acte, de *l'esprit* et de la *matière*. Lors donc qu'on demande aux Saint-Simoniens s'ils croient à l'union de l'*ame* (l'esprit) avec le *corps*, à la dissolution de cette *union* par la *mort*, à la réunion de l'un et de l'autre par la *résurrection*, cette question revient à cette autre: êtes-vous *chrétiens*? Non, nous sommes *Saint-Simoniens*: pour nous la *mort* est le prélude d'une *vie* nouvelle, d'un nouveau *progrès*.

Treizième question. — Est-il vrai qu'ils regardent le contrat de mariage comme liant les deux époux d'une manière indissoluble, pendant toute la durée de l'existence de l'un et de l'autre, quelle que puisse être la disposition de l'un ou de tous deux pour l'annuler? ou bien quelle est leur opinion sur ce sujet?

Réponse. — Il est bien certain que le *mariage* basé dans la religion Saint-Simonienne sur la *capacité*, c'est-à-dire *le désir*, sera plus que jamais *inviolable*, *saint*, *durable*; mais il n'est pas vrai qu'un contrat tout de *liberté* et d'*amour* puisse *lier* en aucune façon par la *contrainte*. Dans le cas d'une union mal assortie, l'erreur, *généralité aujourd'hui*, n'étant que l'*exception* dans l'*avenir*, sera réparée.

Quatorzième question. — Est-il vrai qu'une *fraction* parmi eux ne croie pas en Dieu? qu'une autre fraction prétende qu'il n'y a pas d'autre Dieu que SAINT-SIMON; ou bien encore que *toute chose* est une *partie* de Dieu?

Réponse. — Les Saint-Simoniens ne savent ce que c'est qu'une *fraction* parmi eux. Leur Dieu à tous, le seul qu'ils AIMENT, *connaissent*, *pratiquent*, est le Dieu un, infini, universel, VIVANT, AIMANT, *intelligent* et *fort*, qui se manifeste incessamment dans l'*univers* par les *lois* et par les *formes*, par la *sagesse* et par la *beauté*. — Dieu est tout, tout est en LUI, tout est par LUI, tout est LUI: telle est la conception *définitive* et *complète* de Dieu, celle que SAINT-SIMON notre *père* nous a laissée sur l'être des êtres *dont il a été la plus haute et la plus progressive manifestation dans l'humanité*, engendrée par lui à une *vie* nouvelle. — Toute chose est-elle une partie de Dieu? DIEU, l'infini par définition, n'a pas de parties. Cependant l'existence *personnelle* de l'homme,

celle du monde *qui l'entoure*, et l'UNION HARMONIQUE VIVANTE de ces deux *faces* de celui qui EST, de DIEU, sont trois révélations également certaines. Que si l'on demande l'*explication* de cette coexistence, tout ce que l'on peut répondre c'est que l'on n'explique pas les *axiomes* et que tels sont ceux de la VIE humaine.

Quinzième question.—Croient-ils à la *culpabilité du pécheur?* que Dieu le *punisse?* que ses *châtimens* soient *éternels?*

Réponse.—Croyez-vous à la CHUTE ou au PROGRÈS? à la *punition* et aux *châtimens éternels* de l'humanité *déchues*, ou à l'*amélioration* et à l'*éternel développement* de l'humanité *perfectible?* êtes-vous *chrétiens*, ou *Saints-Simoniens?* Voilà comme il fallait poser la question : la réponse, c'est que TOUS SONT APPELÉS ET TOUS SERONT ÉLUS. Il n'y aura plus de réprouvés, il y aura seulement des *degrés* dans l'*élection* suivant la *grâce de Dieu*, et suivant les *œuvres de l'homme*.

Seizième question.—Attendent-ils quelque grand *changement* dans le monde *moral*, ou dans le monde *physique*, ou en tous deux? s'il en est ainsi, *comment* pensent-ils que ce changement *s'effectuera?* croient-ils qu'il soit imminent?

Réponse.—Croyez-vous au *progrès* de l'*humanité* et du *monde* dans le *temps* et dans l'*espace?* Oui.—Attendez-vous quelque grand changement? Oui, un grand sans doute! celui qui *transformera* les *salariés* en *associés*, qui fera de l'*humanité* une seule famille à laquelle le *globe* a été inféodé comme *propriété* territoriale à exploiter, *qui réalisera sur la terre comme au ciel* le règne de Dieu. Tous ces grands changemens sont imminens. Ils s'*effectuent* avec transition, il est vrai, et par des voies toutes pacifiques, mais ils s'effectuent, et au moment où je vous écris, mes *pères*, mes *frères*, mes *fils* y *travaillent*, et moi-même j'y *travaille* en vous écrivant.—Toute transformation des sociétés humaines s'opère d'abord dans les *sentimens humains* qui se manifestent par de *nouveaux raisonnemens* et de *nouveaux actes*. C'est donc le monde du sentiment, la sympathie humaine, qui en s'agrandissant et se transformant, agrandit et transforme le monde *spirituel*, les raisonnemens, la science humaine, et le monde *matériel*, les actes, l'industrie humaine.

Dix-septième question. — Admettent-ils la nécessité d'une sainteté *parfaite* pour plaire à Dieu, et pour rendre l'homme vraiment heureux? S'il en est ainsi, quelle est pour eux la règle de la sainteté?

Réponse. — Une *sainteté perfectible* dans le sein même de Dieu, type de la *sainteté parfaite*, non pas *nécessairement* seulement, mais *librement* et avec *amour;* telle est la condition du bonheur pour l'homme. — AIMER, *connaître* et *pratiquer* le Seigneur, par le développement continu et le plus rapide possible de la MORALITÉ, des *lumières* et des *richesses* de la grande famille humaine, telle est la règle de la sainteté. Et qui peut *connaître* Dieu, s'il ne l'AIME? et qui peut *pratiquer* Dieu, s'il ne l'AIME?

Dix-huitième question. — Quelle est leur foi touchant la mort de Jésus? Pensent-ils qu'elle fut *nécessaire* ou *utile*, ou en aucune manière favorable au bonheur humain? pardessus tout la considèrent-ils comme une *expiation* et une *rançon* pour les *péchés* de l'homme, par la vertu de laquelle les chrétiens sont rachetés de la juste *colère* de Dieu, qu'ils ont *méritée* par leurs péchés?

Réponse. — Jésus vint abolir l'*esclavage*, et il subit les *misères* et le *supplice* de l'esclavage. Gloire à lui! gloire à ce *sacrifice* tout de dévoûment, *nécessaire* à la fois et *volontaire* de celui qui s'*offre* pour substituer la *transmission du pouvoir* selon l'esprit, à la transmission selon la *chair*, mais dans l'*Église* seulement, jusqu'à ce que vînt *celui* qui, disant et *faisant les choses que les disciples du Christ ne pouvaient pas porter présentement*, établirait aussi *la transmission du pouvoir* selon l'*esprit*, ou plus *généralement* selon la *capacité* dans l'*État!* Gloire non pas à cette *expiation*, et à cette *rançon* pour les *péchés* de l'homme *déchu*, mais à cette *justification* et à cette *consécration* des *progrès* de l'humanité *perfectible*. Par sa vertu, les chrétiens ont été délivrés de la *loi de crainte* qu'est venue *accomplir la loi de grâce*, jusqu'à ce que celle-ci fût accomplie à son tour par la *loi d'*AMOUR que les hommes ont *méritée* par leurs progrès.

Dix-neuvième question. — Enseignent-ils la *communauté des biens?* est-il vrai qu'ils s'*emparent* de la fortune de leurs adeptes pour en former un *fonds commun*, qu'ils distribuent ensuite à chaque membre en raison de son *mérite*, et des *services* qu'il rend à la société?

Réponse.—La communauté des biens s'entend du partage *égal* entre tous des fruits du travail de tous. Or les Saint-Simoniens croient à l'*inégalité* naturelle des hommes. La *communauté* des biens serait donc une violation manifeste de la première de toutes les lois morales qu'ils ont reçu mission d'enseigner, et qui veut qu'à l'avenir chacun soit *classé* suivant sa *capacité* et *rétribué* suivant ses *œuvres*. Mais en vertu de cette loi, ils enseignent aussi que les instrumens de travail, les terres et les capitaux qui forment aujourd'hui le *fonds morcelé* des propriétés particulières, seront réunis en un *fonds social*,

et que ce fonds sera exploité par *association*, et *hiérarchiquement*, de manière à ce que la tâche de chacun soit l'expression de sa *capacité*, et sa richesse la mesure de ses *œuvres*. Ce qu'ils *prêchent* ils le *font*, parce que leur sainte doctrine n'est pas une vaine théorie, et qu'ils doivent *pratiquer* ce qu'ils *enseignent*. Or vous savez qu'à une *autorité* de foi et d'amour, correspond une *obéissance* de foi et d'amour.

Vingtième question. — Pensent-ils qu'il est du *devoir* des Saint-Simoniens de *combattre* pour leur *liberté* et pour celle de l'humanité tout entière?

Réponse. — L'homme est *libre* lorsqu'il *fait* ce qu'il *aime*. — La réalisation du règne de Dieu sur la *terre*, la *paix* entre tous les hommes, l'*association universelle*, voilà ce qui doit s'accomplir pour que l'homme soit libre. Avant que l'humanité puisse atteindre ce but, la guerre devra être employée comme moyen par les peuples les plus avancés contre les peuples rétrogrades; la dernière mission du libéralisme est de guider les peuples dans cette dernière lutte, qui sera sainte à nos yeux, car elle est l'indispensable condition du progrès. C'est pourquoi le libéralisme organise des associations patriotiques. Pour nous, nous savons que nous sommes seuls pour préparer, pour organiser l'association universelle, vers laquelle les peuples s'avancent chaque jour. Nous accomplirons cette mission divine, quels que soient les obstacles qui l'entourent.

REVUE.

L'Observateur du Hainaut, journal de Mons, contient l'article suivant. Nous le reproduisons, pour continuer à faire connaître à nos lecteurs la manière dont la *Doctrine* Saint-Simonienne est envisagée par les journaux étrangers.

Au milieu des intérêts si graves qui se débattent en ce moment chez nous, obligés de traiter chaque jour des questions dont dépend l'existence tout entière du pays, nous n'avons pu encore rendre compte d'un système nouveau d'économie politique et d'organisation sociale, publié en Belgique depuis quelques mois. Et cependant, même à côté des grandes révolutions qui sont venues changer la face de l'Europe, l'apparition des disciples de SAINT-SIMON est un fait trop important pour que nous tardions davantage à en entretenir nos lecteurs.

D'abord, et avant d'examiner la doctrine elle-même, nous devons chercher à dissiper un préjugé défavorable qu'elle rencontre presque partout et qui la fait condamner souvent sans la connaître. On a dit que les Saint-Simoniens venaient prêcher la destruction du christianisme. C'est une erreur. Les Saint-Simoniens n'ont d'intentions hostiles contre aucune religion, et moins encore contre le christianisme, dont ils font, au contraire, un éloge sincère, reconnaissant les grands bienfaits qu'il a rendus à l'humanité. Ce nom de RELIGION qu'ils ont donné à leur doctrine a peut-être été la cause première de cette erreur, parce qu'ils ont pris ce mot dans son acception primitive, qui n'est autre que *lien*, *moyen d'union* entre les hommes. C'était là la signification que lui donnaient les premiers chrétiens, lorsqu'après les longues et sanglantes querelles des Romains avec les barbares, après les révoltes, les réactions, les guerres intestines qui agitèrent si long-temps l'empire, le Christ vint, avec des paroles de paix et d'amour, proposer aux peuples fatigués et décimés, une croyance nouvelle, fondée sur l'amour de Dieu et du prochain, qui devait *unir*, *lier* tous les hommes entre eux. Depuis, cette signification première a beaucoup changé; et le christianisme traversant les siècles, s'identifiant pour ainsi dire avec l'humanité, le mot *religion* est parvenu jusqu'à nous comme représentant l'ensemble des pensées, des dogmes et des rites de la religion catholique. Cette distinction est importante.

Il est faux encore que SAINT-SIMON ait jamais proclamé la communauté des biens, et même une autre communauté plus inconcevable encore : pour détruire cette erreur il suffit de dire que le principe fondamental de la nouvelle doctrine, loin d'être une communauté impossible, une égalité chimérique, repose, au contraire, sur une véritable hiérarchie dans laquelle les hommes sont classés d'après leurs capacités et où chaque capacité est rétribuée selon ses œuvres.

Maintenant, abordant l'examen de la doctrine elle-même, la première question qui se présente, ce qu'il importe le plus de connaître, c'est le but des Saints-Simoniens, c'est le résultat auquel ils veulent arriver. Ce but, le voici :

Il n'est personne, peut-être, qui une fois au moins en sa vie ne se soit avisé de méditer sur sa position, sur la place qu'il occupe dans le monde, sur ses rapports avec les personnes qui l'entourent, enfin sur l'ordre, sur les règles qui président à l'existence et à la marche de la société. Après cela, il n'a pas fallu un grand effort de jugement pour apercevoir le désordre, les vices, les abus et les maux sans nombre qui résultent de l'organisation sociale actuelle.

L'esprit de guerre, le sentiment d'hostilité qu'on remarque à un si haut degré dans la société romaine, qui, sous le régime féodal, régnait non-seulement de nation à nation, mais encore entre les différentes cités et même dans la famille, par suite des droits différens que cette organisation donnait au seigneur, au serf, à l'aîné ou au cadet, à l'homme ou à la femme; ce germe de discorde et

de haine n'existe plus dans notre société plus perfectionnée, mais il n'a pas disparu entièrement. Les hommes ne se haïssent plus, mais il ne *s'aiment* pas encore. On ne peut nier qu'il n'existe entre eux une espèce de lutte perpétuelle. Chaque être agit dans sa sphère individuelle, isolé, sans que ses rapports avec ses semblables soient déterminés autrement que par ses intérêts particuliers; et ces intérêts étant le plus souvent distincts et contraires, ils sont comme des ennemis en présence, s'observant sans cesse, luttant continuellement les uns contre les autres; cette lutte, qui existe dans l'ordre moral et scientifique, se fait surtout remarquer dans l'ordre industriel.

En un mot, le caractère dominant de la société d'aujourd'hui est l'égoïsme, avec sa raison froide et sèche, avec son scepticisme désespérant.

D'un autre côté, les richesses, les honneurs, tous les biens de ce monde distribués comme au hasard et resserrés dans un cercle étroit d'êtres privilégiés, d'hommes qui souvent, pendant tout le cours de leur vie, sont incapables de rien produire d'utile; oisifs par état, mais riches, parce que la destinée aveugle les a fait naître d'un homme qui avait de la richesse et de la puissance. A côté d'eux, des artistes, des savans, que la société, comme une barrière insurmontable, retient dans la sphère obscure et gênante où le sort les a placés; flétris, abreuvés de tristesse et de dégoûts, lorsque souvent il ne leur manque qu'une occasion, un encouragement pour développer des talens, des ressources dont la société entière profiterait. Et derrière eux des milliers d'êtres de même nature, hommes aussi, que le hasard de leur naissance condamne à un travail perpétuel, ingrat et abrutissant, dont toute l'existence n'est qu'une longue suite de souffrances, une lutte perpétuelle contre le besoin, contre la faim; espèce de classe à part, continuée de l'ilotisme, de l'esclavage et du servage; regardant d'un œil d'envie les joies des castes privilégiées, et menaçant de les déborder un jour. Voilà l'aspect que présente cette société d'aujourd'hui, dont on a tant chanté les louanges.

Et après cet examen impartial et sincère, quel est l'homme, si son cœur n'est pas entièrement froid et endurci, qui n'ait été profondément affecté de ce triste spectacle, qui n'ait appelé de tous ses vœux, qui, sans désespérer de l'humanité, n'ait rêvé un ordre de choses meilleur, plus parfait; un ordre de choses où chacun serait placé d'après ses mérites et son travail, où chacun serait riche et heureux en proportion de la richesse et du bonheur qu'il pourrait apporter à ses semblables; où l'homme paresseux, l'homme oisif et inutile ne promènerait plus dédaigneusement son faste et son insolent orgueil; un ordre de choses où ce principe de lutte et de concurrence n'existant plus entre les hommes, tous unis dans un même sentiment de fraternité et d'affection, dans un même but d'intérêt général, du plus grand bonheur du plus grand nombre, l'humanité tout entière ne formerait plus qu'une vaste association, une société intime, où régneraient l'amour, la cordialité, le bonheur que présente une famille bien unie.

Tel est le but des disciples de SAINT-SIMON. Dans un prochain article, nous examinerons les moyens qu'ils proposent pour y parvenir; c'est là le point important de la doctrine nouvelle; et c'est là aussi qu'elle a rencontré le plus d'incrédulité et d'opposition, soit que ces moyens ne satisfassent pas complétement les esprits positifs, soit qu'ils contrarient trop d'intérêts particuliers ou qu'ils heurtent de front des idées généralement répandues et consacrées par un long usage. Quoi qu'il en soit, pour quiconque n'a pas renfermé en lui-même toutes ses affections, le système Saint-Simonien mérite une attention toute particulière, un examen impartial et consciencieux; car il se rattache à tout ce qui peut intéresser le bonheur de l'homme. Et ces disciples qui vont avec tant de zèle et de dévoûment parcourir le monde pour prêcher leur doctrine, ils ont droit à toute notre reconnaissance, à tous nos respects; parce que toute tentative d'amélioration du sort de la classe indigente et laborieuse, tout travail qui a pour but de répandre les lumières, le désir d'instruction et les principes d'une morale douce et bienveillante, sera toujours un progrès, un bienfait pour l'humanité.

ANNONCE.

L'ORGANISATEUR
BELGE,

JOURNAL DE LA DOCTRINE DE SAINT-SIMON,

PARAÎT TOUS LES DIMANCHES A BRUXELLES.

ON S'ABONNE:

A Bruxelles, au bureau du Journal, place de Louvain, n° 7;
A Paris, rue Monsigny, n° 6;
Et chez tous les directeurs de postes.

(*On ne reçoit que les lettres affranchies.*)

PRIX DE L'ABONNEMENT:

12 florins pour l'année;
6 florins pour six mois;
3 florins pour trois mois.

(*L'affranchissement par la poste se paie en sus.*)